



COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS



"Mes remerciements à la Maurice Wohl Charitable Foundation pour leur généreuse contribution à la série Covenant & Conversation. Maurice était un philanthrope avenant. Vivienne était une femme d'une grande humilité. Ils allèrent ensemble dévouement et grâce, eux pour qui donner était toute leur vie."

Traduit par Liora Chartouni

Introduction à la série Covenant & Conversation 5780

Lorsque j'étais Grand Rabbin du Commonwealth, j'entretenais de bons liens avec d'autres dirigeants religieux, notamment les deux archevêques de Canterbury à l'époque. Cela faisait partie d'un processus de réconciliation entre Juifs et Chrétiens à la suite de l'Holocauste, après des siècles de tensions. Nous respectons nos différences mutuelles, mais nous parvenions à travailler sur ce qui nous importait, du changement climatique au combat contre la pauvreté.

Une fois, l'archevêque de Canterbury de l'époque, George Carey, a fait une demande quelque peu surprenante : "Nous débutons une lecture de la Bible cette année. Pensez-vous faire la même chose avec la communauté juive ? "Bien sûr", répondis-je. Nous le faisons chaque année. Mais il y a un mot qui pose problème." "De quel mot s'agit-il ?" demanda-t-il. "Le mot 'lecture'", dis-je. "Nous ne lisons jamais la Bible. Nous l'étudions, l'interprétons, interprétons d'autres interprétations, nous argumentons sur ses préceptes, remettons en question et débattons. Le verbe 'lire' décrit mal la manière dont nous interagissons avec la Torah. C'est beaucoup plus interactif que cela en général".

J'ai peut-être même ajouté que l'expression *Kiriat Ha-Torah*, qui peut signifier lecture de la Torah, possède un tout autre sens. *Kiriat Ha-Torah*, *stricto sensu*, est un acte de performance. Il s'agit d'une reproduction hebdomadaire de la révélation qui a eu lieu au Mont Sinaï. Il s'agit d'une ratification de la cérémonie de l'alliance telle que Moché l'a conclue au Mont Sinaï. "Et il prit le livre de l'Alliance, dont il fit entendre la lecture au peuple qui s'exclama : "Tout ce qu'a prononcé l'Éternel, nous l'exécuterons docilement." (Exode 24, 7) et à l'instar de la cérémonie célébrée par Ezra au retour de Babylonie, telle qu'elle est décrite dans le livre de Néhémie 8-9. Ainsi, le terme *Kriya* ne signifie pas une lecture comme nous la connaissons, soit le fait de s'asseoir sur une chaise avec un livre. Il symbolise le fait de déclarer, de proclamer, d'établir et de faire connaître la loi. C'est exactement le même phénomène qui se produit au parlement britannique lorsqu'on procède à la lecture finale du projet, soit sa ratification.

La Torah n'est donc pas quelque chose qu'on lit. Son étude requiert un investissement particulier. Cette étude prend toute sa dimension à travers le Midrach. Le Midrach tel que je le comprends (il y a d'autres moyens de le comprendre bien évidemment) fut la réponse rabbinique à la fin de la prophétie. Tant qu'il y avait des prophètes, jusqu'à l'époque de Haggai, Zecharia et Malakhi, ils pouvaient transmettre la parole

divine à leur génération. Ils l'ont reçue, et l'ont proclamée ; la parole divine se faisait entendre au grès des aléas de l'histoire.

Mais le temps des prophètes pris fin. Comment les juifs pouvaient-ils faire le lien entre la situation de jadis et celle d'aujourd'hui ? Ce fut une crise sans précédent, et différents groupes de Juifs y ont répondu différemment. Les Sadducéens se sont rattachés au sens littéral du texte. Selon eux, la Torah ne se renouvelait pas de génération en génération. Elle a été donnée une fois et cela était suffisant.

D'autres groupes, incluant ceux que l'on connaît par le biais des rouleaux de la Mer Morte, ont développé une exégèse connue sous le nom de *Pesher*. Ces textes ont un sens obvie mais aussi un sens caché, à la fois superficiel et profond, qui est souvent lié aux événements ou aux gens du moment présent, ou bien à la fin des temps, qui doit se produire sous peu.

Cependant, les rabbins ont développé la technique du midrach, qui nous donne un aperçu approfondi des ramifications de la loi juive (Midrach halakha) ou bien des détails du récit biblique qui manquent dans le texte (Midrach Haggada). Ce type d'approche a eu un si grand impact que la plus grande institution du Judaïsme rabbinique a été nommée en son honneur: le Beit Midrach, la maison ou le foyer du Midrach.

En gros, le Midrach représente l'intermédiaire entre le monde du texte d'origine, plus de trente ou quarante ans auparavant, et le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Le Midrach ne se demande pas "quel est le sens du texte", mais plutôt, "quel est le sens du texte pour moi, maintenant, en ce moment précis?". Le Midrach sous-tend trois principes de foi fondamentaux.

D'abord, la Torah représente la parole divine, et tout comme Dieu est transcendant, sa parole l'est également. Il aurait été absurde d'avoir prédit, plus de 3000 ans en arrière, les smartphones, les médias sociaux et le fait d'être en ligne 24h sur 7. Mais Chabbat aborde précisément ce phénomène ainsi que notre besoin inhérent de faire une cure des outils électroniques une fois par semaine. Dieu nous parle aujourd'hui de la même façon qu'Il le faisait 33 siècles auparavant.

Ensuite, l'alliance entre Dieu et nos ancêtres au Mont Sinaï est toujours valide de nos jours. Elle a survécu à l'exile babylonien, à la destruction romaine, aux siècles de dispersion et à l'Holocauste. La Torah est le texte de cette alliance, et elle toujours contraignante.

Troisièmement, les principes qui sous-tendent la Torah sont presque inchangés depuis le moment où ils ont été donnés. Nous n'avons plus de Temple ou de sacrifices. Nous ne pratiquons plus la peine de mort. Mais les valeurs que la Torah véhicule sont toujours concernées par la société contemporaine et laïque, et par nos vies au 21^e siècle.

Ainsi, nous ne lisons pas la Torah. Nous la pratiquons à notre époque, la vivons, nous y prêtons une attention toute particulière, et elle représente notre investissement premier. Mes propres croyances ont été forgées par cette conversation continue avec le texte, qui fait partie intégrante de l'esprit juif et de la semaine juive. Afin de mettre l'emphasis sur cet investissement personnel, c'est la raison pour laquelle j'ai décidé de nommer l'étude de cette nouvelle année, "je crois", afin d'exprimer ma vision du monde après avoir écouté le plus attentivement possible les messages de la Torah pour moi, maintenant, en ce moment précis.

La Torah n'est pas un simple traité de croyances mais bien une manière unique de percevoir le monde et d'y répondre. À une époque de noirceur morale, son message rayonne toujours. Et ainsi, dans toutes les circonstances. Que cette année soit une année remplie d'étude et de croissance pour nous tous.

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »